

## Si le Quartier Neuf m'était conté...



Archives Départementales des Landes - 1 Fi2447

### **Ginette Dutertre nous replonge quelques 75 ans en arrière... un beau souvenir de promenade avec sa grand-mère, veuve de guerre.**

“A Saint-Martin, de chaque côté de la RN 117, le Quartier-Neuf aligne ses belles maisons bourgeoises, en élégante avenue, à 1km du Bourg. Mais, avant l'ère du modernisme, qu'en était-il de cette concentration de population ? Au bourg, ancestralement, se tenaient l'Eglise, la Mairie, quelques commerçants et artisans. Au Quartier, comme nous disions, c'était la “ville” et “aller au Quartier”, c'était une sortie appréciable.

Imaginons les années 40, une route étroite bordée de platanes, quelques voitures, beaucoup de vélos et de piétons et si peu de bruit... Notre grand-mère y allait chaque trimestre pour “toucher”, à la Perception, sa pension de veuve de guerre et elle nous emmenait ma soeur et moi. C'était pour nous un jour de fête.

Sortant de la route du bourg, à gauche, nous passions sur les plateaux branlants de la bascule et devant la maison du tailleur M. Idelberg.

Nous entrions ensuite dans la Perception. Je me souviens vaguement d'un couloir sombre, du guichet et, d'avoir entrevu le percepteur et son commis en blouse grise. Ma grand-mère

rangeait soigneusement ses billets dans son sac et alors commençaient joyeusement les visites.

D'abord, c'était la Guyenne et Gascogne, l'épicerie où Marguerite nous servait avec tant de gentillesse, le bavardage étant de rigueur.

Nous traversions ensuite la route pour aller chez Petiole : dallage de pierres, buvette, boulangerie, popularité d'une ancienne maison où les ouvriers buvaient leur dernier verre et où le patron avait un orchestre pour les bals du dimanche.

A droite, la maison Duchen, immense, avec Andrée, professeur de piano, les frères Duchen, fins ébénistes, Lucie, la couturière et ses ouvrières que nous saluions par la fenêtre d'un petit signe d'amitié. Le “Chapelain” du château de Lanes occupait la maison voisine, juste en face de la “Chapelle du Quartier”, une petite merveille. A côté, habitait la famille Delpuech, négociant de bois. Nous entrions à droite à “l'hôtel”, maison rouge où la famille Goutenègre tenait épicerie, graineterie, café, restaurant. Nous y rencontrions Marie, à qui nous payions les engrais de notre ferme. A côté, venaient la Poste, la maison de l'huissier et Plaisance, l'entreprise de maçonnerie Duet.

De l'autre côté de la route, entrer dans la pharmacie était un vrai bonheur. M. Hégué nous vendait le tube habituel d'Aspirine et, en mystérieux apothicaire, nous transformait de l'eau

de vie de la maison en eau de Cologne. Suivait “Chez Portou” où nous achetions le tissu à coudre les tabliers. Je revois les grands gestes du vendeur mesurant, les bras en croix, les mètres d'étoffe neuve. Il y avait aussi l'école du Quartier, la maison du médecin, celle du notaire, la boucherie Clavères, et buvette également, “l'hospice” (maison de retraite, tenue par des religieuses), les forgerons Lafitte et Etcheverry, le garage Peylan.

Ajoutons dans la ruelle derrière, la gendarmerie avec la phrase rituelle “Attention, les gendarmes !”, la boulangerie-pâtisserie Bellecave et ses bons gâteaux, puis les artisans de charpente Labat, les maçons Graciet et Hargues. Je n'oublie pas une figure folklorique, Coco Laragnon, coiffeur et marchand de cycles et enfin le laitier Albareil.

Au carrefour de chez Petiole, la belle maison Personnaz, toujours là. Et à droite, à la place de l'immeuble actuel, se trouvait la grande maison aux volets verts “Damaraze”.

Le Quartier-Neuf, c'était une communauté, calme et tranquille. Tout le monde se connaissait, vivait heureux. On partageait peines et joies, presque je dirai, comme en famille.

Pardonnez-moi si j'ai oublié quelques résidents des années 40. C'est si loin... Mais j'ai tellement de joie à me remémorer cette époque que je me suis faite le plaisir de vous la conter”.